

Journée du 1er octobre 2016

## Architecture et liturgie au Moyen Age.

**Xavier Barral i Altet**, professeur honoraire d'Histoire de l'art du Moyen Âge à l'Université de Rennes2 et professeur invité à l'Université de Venise Ca'Foscari. Actuellement chercheur invité à la Bibliotheca Hertziana de Rome, Max-Planck-Institut für Kunstgeschichte, son dernier ouvrage publié est *En souvenir du roi Guillaume. La broderie de Bayeux. Stratégies narratives et vision médiévale du monde* (Paris, Les Éditions du Cerf, 2016).

*Autour de l'autel monumental roman : tissus et mosaïques au service de la liturgie.*

L'autel roman était habituellement enrichi avec des devants d'autel et recouvert d'images sculptées sur le marbre, peintes sur le bois ou travaillées avec de l'or ou de l'argent, Il s'agissait d'habiller l'autel soigneusement et pour cela on utilisait souvent des tissus décorés qui le couvraient totalement en tombant jusqu'au sol ou qui l'accompagnaient sur les murs du sanctuaire. Les tissus permettaient de renouveler régulièrement les images qui décoraient l'autel. Une de principales sources pour comprendre l'importance des tissus pour l'enrichissement des églises est le *Liber Pontificalis* qui témoigne de l'abondance de tissus de prestige dans les églises de Rome à travers tout le Moyen Âge. L'iconographie des tissus du sanctuaire présente des analogies surprenantes avec les images des mosaïques de pavement.

**Bruno Phalip**, Professeur à l'Université Clermont II-Blaise Pascal

*Des espaces liturgiques disputés ; des murs, des grilles et des limites à franchir ; le massif Central (XI<sup>e</sup> -XIII<sup>e</sup> siècles)*

L'espace ecclésial est pétri de réalités contradictoires. Destiné aux clercs, mais prévu pour l'accueil de laïcs devant se plier à une liturgie, cet espace est soumis à des demandes qui modifient ou adaptent les projets premiers à une utilisation sociale nouvelle. Différents indices ou témoignages permettent de pressentir ce mouvement d'une appropriation de l'espace ecclésial dans le courant de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle et au XII<sup>e</sup> siècle. Cet espace recèle ainsi les traces fossiles d'un temps liturgique contraint de faire face à la présence d'autres acteurs que les seuls clercs. Le lieu de culte est ainsi stratifié. Il devient lieu d'effort de définition, de débats et d'affrontements de la société médiévale. Clercs et laïcs s'y côtoient et témoignent d'un degré d'appropriation fondant alors un *espace social*. L'église n'est ainsi pas un lieu clos et sa limitation doit être sans cesse réaffirmée, tant elle est relative. Des grilles sont élevées qui succèdent à des barrières de pierre, de bois et à des voiles ou tentures. Ces mondes liturgiques sont instables et leurs limites variables.

**Christian Sapin**, Directeur de recherche émérite au CNRS

*Cryptes & liturgie : L'exemple des cryptes de Bourgogne*

A partir d'une réflexion générale conduite sur plus de quatre cents cryptes en France et en Europe, et à travers les nombreux sites bourguignons, il est possible de mieux cerner dans cette architecture liée à l'église et à son chevet, les traits qui éclairent sa fonction dans l'évolution de la liturgie entre le IV<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle. Plan, forme et décor participent de cette compréhension face aux rares sources écrites que nous possédons pour les débuts du Moyen Age. De Saint-Germain d'Auxerre à Anzy-le-Duc et d'Alluy à Saint-Bénigne de Dijon, un paysage varié s'offre à nous dans cette traversée de la Bourgogne. Nous la parcourons à travers de multiples images pouvant illustrer les exemples rencontrés : cryptes de prierales, abbatiales, paroissiales, collégiales ou cathédrales.

**Sébastien Bully** UMR ArTeHiS du CNRS, Dijon-Auxerre

*La grande galerie romane de l'Abbaye de Saint-Claude : entre circulations et espace liturgique*

Les recherches archéologiques menées entre 1998 et 2003 sur le site de « l'Ancien palais abbatial » de Saint-Claude ont révélé une longue galerie en partie conservée dans les sous-sols d'immeubles plus tardifs. L'étude d'archéologie du bâti et la fouille ont permis d'en proposer la datation, autour de l'an Mil, et des fonctions : circulatoires, mémorielles et liturgiques. Nous verrons que la galerie dite du grand cloître desservait à l'origine les deux églises principales du monastère et qu'elle était bordée de tombes en situation privilégiée. À partir du XII<sup>e</sup> s., c'est un troisième lieu de culte qui est greffé contre la galerie, avant que celle-ci, véritable colonne vertébrale du monastère, ne soit enchâssée par des logis d'officier, au nombre desquels on compte l'abbé. Après d'importants travaux de restauration et de valorisation, la galerie est aujourd'hui visitable dans le sous-sol archéologique du Musée de l'Abbaye de Saint-Claude.

**Charlotte Gaillard**, Docteur en archéologie, Université Lyon II

*L'abbaye de l'Île-Barbe (Lyon) – pèlerinages et culte des reliques (XII<sup>e</sup> siècle)*

Le monastère de l'Île-Barbe, implanté sur une île fluviale au nord de la ville de Lyon depuis le V<sup>e</sup> siècle, connaît un important pèlerinage marial, bien attesté à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Pour autant, la configuration du site insulaire impose l'aménagement des circulations, et l'organisation des accès par bateau depuis les rives avoisinantes. Les moines ont ainsi dû allier exigences liturgiques quotidiennes (processions) et pèlerinages, dans un site exigü, où de surcroît l'implantation et l'organisation des édifices sont fortement marquées par la topographie alto-médiévale. Les reliques déposées dans la crypte et le chevet de l'église abbatiale Saint-Martin, la statue miraculeuse de la Vierge de l'église Notre-Dame, ou plus tardivement les tombes de Longin et d'Anne situées dans l'église Saint-André, polarisent les circulations et les dévotions, impliquant alors la réglementation des accès et la hiérarchisation des espaces au sein de l'île monastique.

**Nicolas REVEYRON**, Professeur à l'Université Lyon II

*Architecture mariale et liturgie de la compassion : l'église Sainte-Marie dans les monastères clunisiens de Paray le Monial et de Marcigny.*

Au Moyen-Age, les monastères clunisiens étaient dotés de deux églises : la grande église qui abritait les cérémonies officielles (messes et offices) et accueillait les grands personnages ( abbés, évêques, empereurs, rois...) et l'église mariale (*l'ecclesia beatae mariae*), qui était plutôt attachée à l'intimité des moines, de la messe du Vendredi Saint à l'oraison personnelle.

*L'ecclesia beatae mariae* était tout particulièrement vouée à l'accompagnement spirituel et fraternel des moines à l'article de la mort. Etroitement articulée avec la salle capitulaire et ouverte directement sur l'infirmerie, elle jouait, durant cette liturgie de l'accompagnement des mourants, un rôle majeur, discret mais d'une haute tenue spirituelle malgré une apparence déroutante : elle était systématiquement empruntée par les moines comme un corridor, pour aller à plusieurs reprises du chapitre à l'infirmerie, de l'infirmerie à l'abbatiale et réciproquement. Le récit de la mort d'Hugues de Semur dans *l'ecclesia beatae mariae* de Cluny nous permet d'entrevoir une signification théologique plus originale de douceur féminine et de protection maternelle : l'église mariale a accouché le vieil abbé dans l'au-delà.

A Paray-le-Monial, *l'ecclesia beatae mariae* est attestée tôt, dans un miracle de saint Hugues, le fils de Semur. Elle a toujours été préservée, malgré les reconstructions qui ont marquées le XII<sup>e</sup> siècle. Mieux même, elle a été à cette occasion le pivot de la réorganisation complète du monastère. A Marcigny, l'église mariale a acquis une aura particulière puisque la Vierge était la 100<sup>e</sup> moniale du prieuré fondé par Hugues de Semur. Les vestiges qui en subsistent ne rendent pas compte de l'extraordinaire richesse spirituelle qu'elle manifestait. Mais les restitutions archéologiques et l'analyse des textes permettent d'évoquer ce lieu exceptionnel.